

de ses franchises, tout en contribuant et en participant largement au progrès général. De cette noble conception, réalisée à travers bien des obstacles, Cartier conservera l'impérissable honneur. Les hommes d'État ne font pas toujours tout ce qu'ils veulent. Mais l'équitable histoire ne doit pas leur refuser son hommage s'ils savent accomplir tout ce qu'ils peuvent. Cet hommage, ne craignons pas de le proclamer en ce jour, Cartier l'a noblement mérité. Il a réussi, dans l'élaboration du régime fédéral, à fortifier et à sauvegarder pour sa province les droits dont sa nationalité avait obtenu progressivement la reconnaissance à travers un siècle de vicissitudes. Et cela ne l'a pas empêché de marquer sa place parmi les plus actifs constructeurs de la grandeur canadienne. Patriote et homme d'État, il l'a aimée et il l'a servie sans défaillance durant toute une vie d'inlassable labeur. Répudiant l'erreur généreuse commise à une heure critique de sa jeunesse, il a été un loyal sujet de la couronne britannique, et, en même temps, un citoyen passionnément dévoué aux intérêts de sa patrie. On peut, sans doute, signaler dans sa carrière, comme dans celle de tous les hommes politiques, des erreurs et des fautes. On n'y relèvera ni une lâcheté, ni une trahison. Fidèle à la foi ainsi qu'aux traditions de ses pères, il s'est toujours abstenu d'attenter aux convictions et aux droits de ceux qui n'étaient ni de sa croyance ni de son sang. Son caractère, son effort, ses œuvres, son amour de la justice et son respect de la parole donnée, restent comme une leçon pour tous les hommes publics de ce pays. Et c'est incontestablement un devoir de gratitude nationale que nous accomplissons aujourd'hui par l'érection, au pied de ce Mont-Royal, d'un monument grandiose, destiné à immortaliser la mémoire de l'homme "franc et sans dol" dont le nom restera l'un des plus grands de notre histoire.

## LES NOCES D'OR

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT

La Société générale d'Éducation et d'Enseignement (France) a fêté ses nocés d'or à Paris, le 21 mai dernier. Elle ne pouvait mieux commencer la commémoration de cet anniversaire qu'en remerciant Dieu d'avoir daigné, pendant cinquante années, bénir ses efforts et ses travaux.

Un grand nombre de membres et d'amis de la Société, et de dames patronnesses assistaient à la messe d'actions de grâces, que célébra, à l'église Saint-Sulpice, dans la chapelle de la Vierge, le R. P. Dudon, aumônier du Comité des Dames Patronnesses.

Après l'Évangile, M. l'abbé Létourneau, curé de Saint-Sulpice, prononça une émouvante allocution. Il fit d'abord le portrait d'Émile Keller, "paroissien et fabricant de Saint-Sulpice", longtemps président de la Société.

"C'était vraiment, dit-il, une figure de soldat, de zouave de l'armée catholique. Nul doute que, sous Henri III, il aurait été ligueur. Il fut l'ami de Lamoricière et de tous les zouaves pontificaux ; ne pouvant partir lui-même au secours de Pie IX, il lui offrit au moins une batterie d'artillerie.

Quand on le regardait, on se demandait instinctivement à quelle lutte religieuse il pensait, à quel combat de la foi il allait nous convier. Il était toujours sur la brèche pour toutes les défenses de nos droits catholiques, et, à ce titre, il symbolise parfaitement toute la vie de votre Société... Il fut toujours le même, l'homme qui offre à l'Église une batterie d'artillerie."

M. le curé de Saint-Sulpice fit ensuite, à larges traits, le tableau de l'œuvre de la Société d'Éducation : elle a, conformément aux enseignements de Pie IX et de Léon XIII, rappelé aux catholiques leur devoir dans la question scolaire, au risque d'expérimenter les sectaires